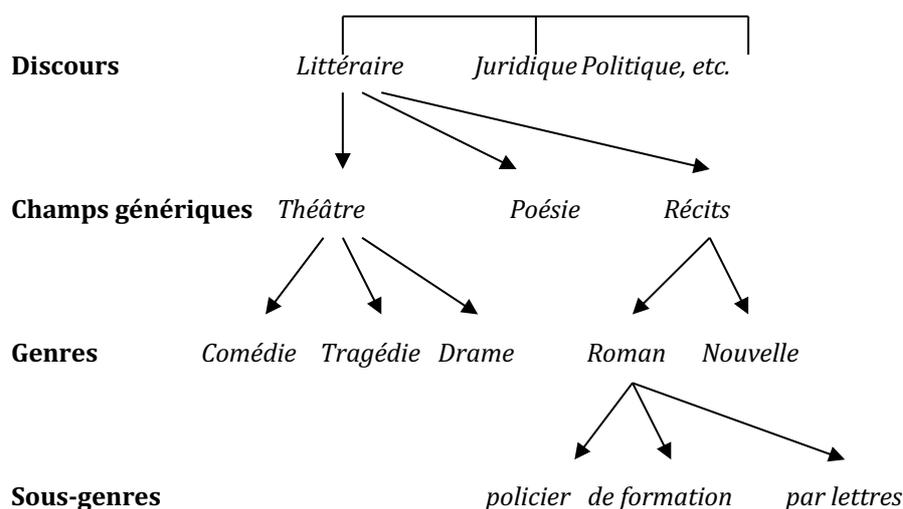


*La construction sémantique du personnage*

**I. Niveaux d'analyse**



Niveaux de classification des textes

**II. Extraits**

1/ — Dans *La Cousine Bette*, une aphérèse fait dresser l'oreille, quand on lit que des malheurs de famille « domptèrent la Bette » (elle se prénomme Lisbeth) et qu'elle aperçut alors « le licou de la domesticité » (§9)<sup>1</sup>. Ces interprétants incitent à lire *Bête* dans *Bette*, voire invitent à la réécriture : 'Bette' —>['Bête'].

De quel animal s'agit-il donc ? Elle reconnaît : « Il faut qu'une vieille bique comme moi ait quelque petite chose à aimer » (§11) et le baron Hulot la salue d'un « Bonjour la Chèvre ! » (§12). Bref, à l'acteur humain 'Bette' correspondrait une 'chèvre' sur l'isotopie animale.

— Le § 11 s'intitule *Entre vieille et jeune fille* : il introduit évidemment un parallèle entre Hortense et la Cousine. Il est redoublé sur l'isotopie animale au chapitre suivant, quand le baron Hulot les salue ainsi : « Bonjour la Chèvre, bonjour Chevrette ! »

— « Qui peut aimer une vieille chèvre ? » avait demandé la cousine Bette. « Ce doit être un monstre de vieil employé à la barbe de bouc ? » avait suggéré Hortense » (§ 10). Elles rivaliseront bientôt auprès du même homme, le comte Steinbock. Ce nom signifie *bouquetin* en allemand,

<sup>1</sup> On connaît l'argument : " Lisbeth Fisher, surnommée la cousine Bette, est le type de la vieille fille aigrie et envieuse, que rongent intérieurement ses rancœurs et ses jalousies. Elle a pour victime sa belle et aimable cousine Adeline, dont la jeunesse a été fêtée et qui a épousé le baron Hulot d'Ervy ; il s'ajoute à cela que sa fille, Hortense Hulot, a épousé le comte Wenceslas Steinbock que la cousine Bette avait secouru en lui vouant une affection fervente et sombre, lorsqu'il était désespéré de son exil. La cousine Bette trame sa vengeance, en jetant successivement le comte Steinbock et le baron Hulot dans les bras de Mme Marneffe, qui est une authentique et avide courtisane ; l'honneur et la paix des deux familles s'en trouvent détruits. Celles-ci continuent à ignorer quelle part aura eu dans la basse intrigue la modeste Lisbeth, et la considèrent jusqu'à la fin comme leur ange tutélaire" (*Dictionnaire des œuvres*, Laffont-Bompiani).

traduction qui n'a rien d'un fantasme exégétique, car la Bette elle-même la donne à Hortense, non d'ailleurs sans quelque approximation : « Il m'a dit que Steinbock signifiait en allemand *animal des rochers* ou chamois ».

— La dangereuse Mme Marneffe, sur l'isotopie animale, paraît bien être une chatte : du moins appelle-t-elle son mari *mon chat* (cf. §15, §49), son amant de cœur *mon petit chat* (§47), et l'amant qui paye *mon pauvre chat* ou *mon bon chat* (§ 103). Le narrateur souligne en outre qu'elle « avait la nonchalance des chattes » (§ 27) et qu'elle attache ses amants par ses « chatteries » (§ 79).

— L'instrument du destin, le baron Henri Montès de Montéjanos, vengera Hortense et sa mère en tuant Valérie Marneffe par jalousie. Ce Brésilien correspond à un jaguar sur l'isotopie animale : du moins ses yeux sont-ils « fauves à faire croire que la mère du baron avait eu peur, étant grosse de lui, de quelque jaguar » (§45). Et Valérie l'appelle « mon beau jaguar sorti pour moi des forêts vierges du Brésil » (§ 47; voir aussi : « je n'aimerai jamais que mon jaguar », § 53).

— Le baron Hulot, pour sa part, est un oiseau, sans doute un rapace nocturne, comme il convient à un mari découcheur qui aime la chair fraîche. De Hulot à *hulotte*, il n'y a pas loin, surtout quand on sait que Balzac a d'abord créé ce nom dans *Les Chouans*, pour le frère du baron, qui réapparaît brièvement dans *La cousine Bette*.

Au début du roman, notre baron s'est amouraché de la cantatrice Josépha, « une fauvette qui lui coûte deux cents mille francs par an » (§ 5), et qui, selon Crevel, « l'a plumé net, oh! plumé » (§ 3).

— Crevel, rival de Hulot auprès de Josépha, puis de Valérie, n'est, selon cette dernière, qu'un « vieux rat » (§51).

— Pour sa part, le baron Hulot avait en Adeline épousé une *colombe* : « Elle exprimait toute la grandeur de son infortune et celle de l'Eglise catholique où elle se réfugiait par un vol de colombe blessée » (§ 89).

— Leur fils, Victorin, est comparé à un *perroquet* (cf. § 111).

— La Sainte-Estève, alias Nourrisson, est appelée par le baron *vieille autruche* ou *l'autruche*, car il est « frappé par les plumes que la Nourrisson avait sur son chapeau » (§ 115).

**2. Josépha :** « Oh ! si vous l'aviez vue, *il y a huit ans* : mince et nerveuse, le teint *doré* d'une *Andalouse*, comme on dit, les cheveux *noirs et luisants* comme du satin, un oeil à *longs cils bruns* qui jetait des éclairs, une distinction de duchesse dans les gestes, la modestie de la pauvreté, de la grâce honnête, de la gentillesse comme une biche sauvage ». CB 66 e

« Après avoir entendu ouvrir et fermer des portes, elle aperçut enfin Josépha.

La cantatrice ressemblait à la Judith d'Allori, gravée dans le souvenir de tous ceux qui l'ont vue dans le palais Pitti, auprès de la porte d'un grand salon : même fierté de pose, même visage sublime, des cheveux *noirs tordus sans apprêt*, et une robe de chambre *jaune* à mille fleurs *brodées*, absolument semblable au brocart dont est habillée l'immortelle *homicide* créée par le neveu du Bronzino ». CB 378 f

**Olympe Bijou :** « Au bas de la Courtille, rue Saint-Maur-du-Temple, je connais une pauvre famille qui possède un *trésor* : une petite fille, plus jolie que je ne l'étais à *seize ans* ! ... Ah ! ton oeil flambe déjà ! *ça* travaille *seize* heures par jour à *broder* des étoffes précieuses pour les marchands de *soieries* et *ça* gagne *seize* sous par jour, un sou par heure, une misère ! ... Et *ça* mange comme les Irlandais des pommes de terre, mais frites dans de la graisse de *rat*, du pain cinq fois la semaine, *ça* boit de l'eau de l'Ourcq aux tuyaux de la Ville, parce que l' eau de la Seine est trop chère ; et *ça* ne peut pas avoir d' établissement à son compte, faute de six ou sept mille francs ». 360 f CB

— Quel *rat* te passe dans la cervelle ? 406 g CB

« Mlle Olympe Bijou, petite fille de *seize* ans, montra le visage sublime que Raphaël a trouvé pour ses vierges, des yeux d'une innocence attristée par des travaux excessifs , des yeux noirs rêveurs, *armés de longs cils*, et dont l'humidité se desséchait sous le feu de la Nuit laborieuse, des yeux assombris par la fatigue ; mais un teint de porcelaine et presque maladif ; mais une bouche comme une *grenade* entrouverte, un sein tumultueux, des formes pleines, de jolies mains, des dents d' un émail distingué, des *cheveux noirs abondants*, le tout ficelé d'*indienne* à soixante-quinze centimes le mètre, orné d'une collerette *brodée*, monté sur des souliers de peau sans clous, et décoré de gants à vingt-neuf sous ».

*Atala Judici* : « Mlle Judici tenait du sang paternel cette peau jaunâtre au jour, qui le soir, aux lumières, devient d'une *blancheur éclatante*, des yeux d'une grandeur, d'une forme, d'un éclat *oriental*, des cils fournis et recourbés qui ressemblaient à de petites *plumes noires*, une chevelure d'ébène, et cette majesté native de la Lombardie qui fait croire à l'étranger, quand il se promène le dimanche à Milan, que les filles des portiers sont autant de reines ». CB 439f

*Judith (Le médecin de campagne, 1833)* : « ça avait dix-sept ans, c'était *blanc comme neige*, des yeux de velours, des *cils noirs comme des queues de rat*, des cheveux luisants, touffus qui donnaient envie de les manier, une créature vraiment parfaite ! (...). C'était drôle à voir. Le père et la mère soupaient avec eux. A force de regarder, je découvris dans le brouillard de fumée que faisait le père avec ses bouffées de tabac, la jeune juive qui se trouvait là comme un *napoléon* tout neuf dans un tas de gros sous ». p. 579 a *Le Médecin de campagne*

#### A. Contenu des fragments

a) Transpositions sémantiques :

- (i) /oriental/ : [Pologne] → « Milan » ;
- (ii) /lueur/ : or (napoléon) → « éclat oriental » ;
- (iii) /souveraineté/ : « napoléon » (le narrateur est bonapartiste, comme l'auteur), → « autant de reines » ;
- (iv) /pauvreté/ → vénalité : « gros sous » → « filles de portiers ».

b) Transformations sémantiques :

- (i) « blanc comme neige » → « d'une blancheur éclatante » ;
- (ii) « des yeux de velours » → « des yeux d'une grandeur, d'une forme, d'un éclat oriental »
- (iii) « des cils noirs comme des queues de rat » → « des cils fournis et recourbés qui ressemblaient à de petites plumes noires » ;
- (iv) « des cheveux luisants, touffus qui donnaient envie de les manier » → « une chevelure d'ébène » ;
- (v) « dix-sept ans » → [treize ans].

#### B. Les extraits

- (i) paronomase : [*Judith*], juive, *Judici* ;
- (ii) réitération : *blan(c)-, des yeux, des cils, cheve(l)-* (dans cet ordre).

#### Bibliographie

- Erman, Michel (2006) *Poétique du personnage de roman*, Paris, Ellipses.
- Hamon, Philippe (1977) Pour un statut sémiologique du personnage, dans Roland Barthes et al., *Poétique du récit*, Paris, Éditions du Seuil, pp. 115-180.
- Jouve, Vincent (1992) *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, PUF.
- Rastier, François (1972) Un concept du discours des études littéraires, *Littérature*, 7, pp. 87-107.
- Rastier, François (1987) *Sémantique interprétative*, Paris, PUF, 1987.
- Rastier, François (1989) *Sens et textualité*, Paris, Hachette ; rééd. Lambert-Lucas, 2016.
- Rastier, François (2001) *Arts et sciences du texte*, Paris, PUF.
- Rastier, François (2011) *La mesure et le grain – Sémantique de corpus*, Paris, Champion, 2011.
- Rastier, François (2018) *Mondes à l'envers. De Chamfort à Samuel Beckett*, Paris, Classiques Garnier.
- Schaeffer, Jean-Louis (2012) *Petite écologie des études littéraires*, Paris, Thierry Marchaisse.

